

Mesdames, Messieurs,

Je voudrais avoir une pensée pour tous ceux qui ne sont pas avec nous aujourd'hui.

Je pense tout d'abord, bien sûr, à Madame Skurnik qui est à l'origine de cette cérémonie. Son témoignage, lu tout à l'heure par sa fille, Dora, la rend cependant très présente. Dora, vous lui direz toute notre reconnaissance et notre respect. Je pense aussi à tous les membres de sa famille, Marcel Skurnik, son époux, ses frères et tous leurs camarades de combat qui ont tant fait dans la lutte contre la barbarie nazie.

Je pense aussi à tous les membres de notre famille éloignés par la maladie comme mon oncle Pierre Guellec et à toutes celles qui sont parties récemment : Marie Françoise, Marie Thérèse et Françoise. Françoise attendait cette cérémonie avec impatience : elle avait puisé un immense courage pour affronter la maladie dans l'exemple d'Alfred et d'Augustine. Elle n'est plus là aujourd'hui mais son souvenir est très présent.

Ce sont deux des nôtres qui sont honorés aujourd'hui. Notre famille en est fière, fière de compter deux de ces «Justes parmi les Nations» qui ont contribué à sauver des personnes persécutées, à combattre la barbarie, à mettre en échec le plan d'anéantissement des Juifs d'Europe et à sauver l'honneur quand l'Etat français se soumettait et parfois même anticipait ou allait au-delà des exigences des nazis.

Alfred et Augustine Le Guellec, comme pratiquement tous les Justes, sont restés très discrets et très modestes sur ce qu'ils ont fait durant l'occupation. On savait, bien sûr, dans la famille qu'ils avaient aidé des Juifs, qu'ils en avaient caché, même chez eux, pour une nuit, une journée, le temps de trouver un endroit sûr, de se mettre à l'abri du danger. Mais ils n'en parlaient pas. Et pourtant...

Vous avez entendu le témoignage de Madame Skurnik et de Dora. Vous savez ce qu'ils ont fait. Mais vous ne savez pas, nous ne savons pas toujours non plus tout le reste. Il est évident que la famille Skurnik n'a pas été la seule à être sauvée.

Par ses fonctions au «Service des étrangers» à la préfecture de police de Paris, Alfred avait des informations qui lui permettaient de prévenir des personnes menacées ou d'intervenir sur des dossiers.

Il fut, par exemple, décoré en 1946 de la médaille d'argent de l'ordre du Phénix. Cette décoration récompense les étrangers qui ont rendu d'éminents services à la Grèce : qu'avait donc fait Alfred ? Il n'était pas helléniste. Il n'avait jamais voyagé en Grèce. Les recherches menées auprès de l'ambassade de Grèce n'ont pas abouti. 1946 était le début de la guerre civile dans ce pays et les archives sont incomplètes ou inexistantes et je n'ai pu avoir les explications que je demandais. Mais sans doute a-t-il aidé des Grecs qui ont ainsi voulu lui témoigner leur reconnaissance.

Et l'on pourrait poursuivre ainsi... Il a aidé, il a sauvé, il ne s'en est pas vanté. Et Augustine l'a accompagné dans les risques qu'il prenait.

Comment ce couple a priori sans histoire en est-il arrivé là ?

Je n'ai pas connu Alfred décédé en 1949 mais j'ai connu Augustine quand elle venait l'été chez mes parents à Douarnenez : elle était une femme de caractère, aux convictions arrêtées, très volontaire. Qu'elle ait pu, en pleine rafle, celle dite du «Vel d'Hiv», courir au secours de Dora ne m'étonne pas. Cela me semble tout à fait cohérent avec la personne que j'ai connue.

Mais pourquoi eux et pourquoi cela ?

Prenons Alfred : études au petit séminaire, entrée dans la fonction publique, d'abord au Ministère de la Guerre, ensuite à la Préfecture de police, une carrière toute tracée , sans problème.

Revenons sur sa formation : une famille catholique, très pratiquante, traditionnelle, où il semble normal qu'au moins un des fils soit prêtre et une fille religieuse. Pour faire des études, le petit séminaire est la voie toute tracée. Des études secondaires dans les premières années du vingtième siècle marquées, ô combien, par l'Affaire Dreyfus et par la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Alfred vit ses années de jeunesse dans ce contexte et reçoit l'enseignement d'une Eglise à cette époque souvent antisémite et antirépublicaine. Et il devient un fonctionnaire, chargé de classer, fichier, surveiller les étrangers. Pas de les protéger et de les sauver de l'Etat dont il dépend. Et pourtant, c'est lui qui va sauver des Juifs, Polonais, communistes ! L'exact opposé de ce qu'il était et de ce qu'on lui avait appris.

Alors pourquoi ?

On peut invoquer le patriotisme. Il est réel. Alfred, rédacteur au Ministère de la Guerre en 1914, aurait pu attendre pour être mobilisé : il se porte volontaire, combat et est blessé. Il est certain qu'il dût avoir du mal ensuite à supporter de voir son pays vaincu, occupé, livré aux exactions des nazis et des collaborateurs. Pour lui, un moyen de continuer à combattre pouvait être d'utiliser toutes les opportunités que lui donnaient ses fonctions. Tout ce qui pouvait nuire aux occupants devait être tenté, même en prenant des risques.

Il y eut aussi les valeurs inculquées par sa famille et ses éducateurs : la droiture et le sens, non pas des convenances, mais de ce qu'il convient de faire. Et Alfred et Augustine , partageant les mêmes valeurs, les mêmes actions, les mêmes risques, ne se contentèrent pas de savoir ce qu'il fallait faire : ils l'ont fait !

Je pourrais reprendre ici le titre de l'ouvrage d'un autre Juste, dont la famille est également originaire de Douarnenez : « *Je n'ai fait que mon devoir* » dit Roger Belbéoch, qui figure comme Alfred dans la liste des 64 policiers et gendarmes «Justes parmi les Nations».

En fait, ce fut certainement la rencontre de la raison et du coeur, de l'intelligence et de l'empathie. Alfred et Augustine ont fait partie de ceux qui ont choisi, tout simplement, de désobéir et d'agir pour suivre leur conscience. Ils ont ainsi participé à la grande chaîne des solidarités qui a permis de sauver tant de Juifs persécutés.

Pour finir, je rappellerai 1 chiffre. D'après Serge Klarsfeld, il y eut à Paris 6111 enfants arrêtés, déportés et exterminés à Auschwitz. 6111 enfants, c'est environ 40% de l'actuelle population de Douarnenez, 2 habitants sur 5.

Grâce à Alfred et Augustine, Dora, vous avez été sauvée. Vous m'avez écrit que lorsque vous avez entrepris les démarches, sachant qu'Alfred et Augustine n'avaient pas d'enfants, vous lanciez une bouteille à la mer... Elle est arrivée ici et vous nous faites l'honneur et nous donnez le bonheur d'être avec nous aujourd'hui. Et ce bonheur est d'autant plus grand que vous êtes là avec vos enfants et vos petits-enfants. Ainsi, Alfred et Augustine ont permis que la vie et les générations continuent et que la transmission se fasse. L'existence même de votre famille est le plus bel hommage que vous pouviez leur rendre. Nous vous en remercions. Longue et heureuse vie à tous.

Andrée Guellec, Douarnenez, le 7 juillet 2013

